



ARCHEVÊCHE ORTHODOXE ROUMAIN D'EUROPE OCCIDENTALE
PAROISSE ORTHODOXE DE LA SAINTE ET VIVIFIANTE CROIX

INFOS-PAROISSE n° 24-2013

Vie de l'Ancien Joseph l'Hésychaste

[1898-1959] (2)



Les cabanes de l'Annonciation à Katounakia (devant la grotte de l'Ancien Joseph) et de Saint-Jean-Baptiste à Saint-Basile

À Saint-Basile

La principale cause de trouble était due au fait que les moines des environs avaient la vieille habitude d'emprunter un raccourci passant par la cour de leur habitation. Ils aimaient les Pères des environs et toute querelle aurait été absurde. Préférant l'hésychia à la brouille avec les autres Pères, ils décidèrent de s'installer définitivement à Saint-Basile, qui se trouve plus en hauteur dans un endroit

écarté et paisible. Un déplacement est en soi quelque chose de déplaisant. Mais, lorsqu'il devient indispensable et profitable pour atteindre le but fixé, il faut s'y résoudre et agir. Le Prince du Mal utilise tous les moyens dans sa guerre contre nous pour faire obstacle à notre progrès spirituel. Il se sert des lieux, des régions, de nos membres, des personnes, des choses, de l'intérieur, de l'extérieur, de l'environnement et de tout ce qui peut venir à l'esprit. Il se tourne contre nous pour amoindrir notre foi en Dieu, détruire nos convictions et ruiner ainsi nos espoirs. Il attaque avec une frénésie furieuse ceux qui progressent dans l'œuvre du cœur et la garde de l'intellect. C'est à peu près ce que dit saint Isaac le Syrien dans ses "Discours ascétiques" : « Quand le diable constate qu'un progrès de ce genre se dessine, il suscitera, même de l'autre extrémité de la terre, un homme ou un prétexte pour lui faire obstacle, afin que l'intellect ne fasse pas l'expérience sensible de la Grâce. »

Ils partirent pour Saint-Basile en n'emportant que ce qu'ils pouvaient transporter : quelques livres et une partie de leurs habits. À Saint-Basile, ils rencontrèrent une nouvelle difficulté : ne trouvant pas de cabane libre où s'installer, ils furent forcés de s'en construire une. L'Ancien Éphrem ne vécut pas longtemps. Il s'endormit saintement, ayant pressenti sa fin et s'y étant préparé.

Libres de tout souci après le départ de leur Ancien, les deux jeunes ascètes délaissèrent leur cabane improvisée. Pendant tout l'été, ils recherchaient les endroits où avaient demeuré des moines vertueux ou se rendaient jusqu'aux Monastères les plus éloignés pour rencontrer des hommes spirituels. Mais ils étaient le plus souvent dans les environs de la Grande Lavra et de leur Athos bien-aimé. Leur souci était de rester inconnus et surtout de trouver un père spirituel expérimenté. Pour seul bagage, ils emportaient un vieux froc monastique russe fourré qui leur servait aussi de lit, un sac pour le pain sec qu'on leur donnait et une petite casserole de cuivre. Ils ne parlaient pas du tout, même entre eux, marchant toujours à une certaine distance l'un de l'autre. L'hiver, revenus à leur cabane, ils restaient dans l'hésychia jusqu'à Pâques.

Ils veillaient et jeûnaient beaucoup : le Père Joseph ne mangeait par jour que 75 grammes de pain sec, à la neuvième heure (quinze heures modernes). S'ils se trouvaient dans un Monastère le Samedi ou le Dimanche, ils mangeaient un peu. Ils n'avaient besoin de pratiquement rien. Ainsi, au début, ils n'eurent pas besoin de travailler. Ils menèrent cette vie pendant huit ans, puis ils se fixèrent dans leur cabane.



La presqu'île du Mont Athos, vue du Sud

En première ligne

Depuis le début, l'Ancien regrettait de ne pas avoir rencontré de père spirituel, avec tout ce que ce mot signifie : un homme ayant l'expérience qui convient, un homme qui lui délivrerait un enseignement et le guiderait dans cette vie subtile et mystérieuse. Malgré ses déceptions, comme il nous l'avoua, il ne cessa de chercher et d'espérer. Il précisera dans l'une de ses lettres à un des ses enfants spirituels : « Moi, quand je suis venu au Mont Athos, j'ai trouvé plusieurs Pères expérimentés dans l'ascèse et la contemplation. Des hommes saints et vénérables.

Il y en avait un des plus admirables à la grotte de saint Pierre l'Athonite († début IXe siècle), le Moine-Prêtre Papa-Daniel (†1929), émule de saint Arsène le Grand (†449). Extrêmement silencieux, priant sans cesse, vivant en reclus. Pendant 60 ans, il ne laissa pas un seul jour sans célébrer la Liturgie Eucharistique. Et il finit sa vie dans un grand âge sans jamais avoir été malade. Sa Liturgie durait toujours de trois heures et demie à quatre heures, parce qu'il ne pouvait pas dire les prières à cause de sa grande componction : il trempait le sol de ses larmes. Il ne terminait jamais la Liturgie sans que le sol sous lui soit devenu boueux. Pour cette raison, il ne voulait pas d'étrangers à sa Liturgie, pour que son activité spirituelle ne soit pas exposée. Mais moi, puisque je l'avais beaucoup imploré, il m'accepta. Et chaque fois que j'allais - trois heures de marche pendant la nuit - il me disait une ou deux paroles pleines de sève spirituelle en sortant du sanctuaire, et il disparaissait aussitôt jusqu'au lendemain. C'est de lui que j'ai pris mon programme de vie ascétique et j'en ai tiré grand profit. »

Élevé selon la morale et les principes chrétiens d'alors, l'Ancien grandit, éduqué dans la vraie chasteté. Lorsqu'il lisait dans les Vies des Pères des récits de combats et de tentations de ce type, en l'absence de toute cause matérielle, cela lui semblait étrange.

Un jour, pendant sa prière, il vit apparaître un gros bataillon de moines en ordre de bataille et, à l'opposé, une armée de nombreux êtres noirs et féroces aussi bien hideux extérieurement qu'intérieurement. « Alors s'approcha de moi un glorieux général qui me dit : "Veux-tu combattre en première ligne ?" Je me réjouis beaucoup, car je ressentais beaucoup de fureur contre ces adversaires. Alors, ce général me sépara des autres Pères. Nous dépassâmes trois ou quatre lignes et il me plaça sur la première ligne, où se trouvaient un ou deux autres moines. Il me sourit et me dit : "Celui qui veut combattre les démons, je ne lui ferai pas obstacle. Bien au contraire, je l'aiderai." Quand je revins à moi après cette vision, je saisis rapidement son sens et je me dis : "Humble Joseph, prépare-toi pour de plus grands combats !" »

Et de fait, de terribles tentations charnelles ne tardèrent pas à l'assaillir. Cela dura 8 ans. Seul l'Ancien Papa-Daniel le réconfortait, car il voyait les efforts sincères qu'il faisait pour son salut. Les autres moines les évitaient, lui et le Père Arsène, pensant qu'ils étaient dans l'illusion.

Sources :

- VIE : texte condensé et complété, traduit de l'ouvrage : « L'Ancien Joseph l'Hésychaste » du Père Joseph de Vatopaidi (†2009), éditions du Monastère de Vatopaidi (en Grec) et extraits condensés de la traduction intégrale d'Yvan Koenig, dans la collection « Épiphanie - Tradition orthodoxe - Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » dirigée par Jean-Claude Larchet, Éditions du Cerf, Paris, 2002.

- LETTRE 11 : texte condensé extrait de l'ouvrage : « Joseph l'Hésychaste, Lettres Spirituelles » traduites par Yvan Koenig, dans la collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » dirigée par Jean-Claude Larchet, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2005.



Groupe de moines. Deuxième à partir de la gauche l'Ancien Arsène. Assis au milieu, l'Ancien Joseph l'Hésychaste

Ancien et père spirituel

À la mort de l'Ancien Éphrem, notre père Joseph devint régulièrement Ancien et père spirituel de leur petite fraternité, à l'âge de 32 ans. Peu de temps après, il sortit du Mont Athos, pour la première fois depuis dix ans. Il alla à Athènes pour donner l'habit monastique à sa mère, Marie, sous le nom de sœur Agathange. Naturellement, le Père Arsène l'accompagnait. Ils profitèrent de l'occasion pour aller voir la sœur du Père Arsène, la moniale Eupraxie, et son père spirituel, l'Ancien Jérôme d'Égine (†1965), alors âgé de 46 ans. Les deux grands Anciens, ayant « trouvé un homme » à qui parler, purent, tout à leurs aises, s'entretenir des plus hauts états spirituels, au grand ébahissement de sœur Eupraxie. Ils allèrent aussi à Drama où vivait le frère du Père Arsène et sa petite famille ; Charalampos son fils, filleul du Père Arsène, allait par la suite les rejoindre au mont Athos.

Enfin, sur le chemin du retour, ils rencontrèrent à Thessalonique un groupe de pieuses veuves réfugiées d'Asie Mineure - au début du XXe siècle, les Turcs y avaient exterminé une grande partie des hommes valides Grecs - dont la seule consolation était la prière. Nuit et jour elles criaient vers Dieu leur détresse avec ces mots, moitié en turc, moitié en grec : « Zaklim Issou, zaklim Issou ! », c'est à dire : « mon doux Jésus ». L'Ancien constata qu'elles avaient déjà commencé à goûter la douceur des fruits de la prière.

Malencontreusement, à leur retour à l'Athos, ils se retrouvèrent orphelins : cette même année s'endormirent dans le Seigneur leur deux pères spirituels, l'Ancien Daniel de Katounakia et Papa-Daniel l'Hésychaste. L'Ancien Joseph pleura beaucoup. Puis, pendant une année entière, ils cherchèrent fébrilement un nouveau guide spirituel, explorant pouce par pouce tout le Mont Athos sans se soucier de gîte ou de nourriture.

L'Ancien avait déjà goûté la Grâce des Parfaits, mais il voulait apprendre comment la conserver et qu'on lui explique le mystère de la pédagogie de Dieu envers les ascètes.

L'ancien entretenait une correspondance spirituelle avec les veuves de Thessalonique, qui ne tardèrent pas à demander de recevoir l'habit monastique. Finalement, en 1930, il décida de les aider, de les rassembler et de rester avec elles pour un temps. On lui accorda le Monastère de Saint-Nicolas, presque en ruines, dans le village déserté de Gerovitsa. Il demanda l'aide de son frère Léonard pour la restauration du bâtiment, car c'était son métier. Il donna l'habit à cinq de ces femmes, des âmes simples et sanctifiées qu'il dirigeait dans la sagesse de l'Esprit Saint.

Il subit, en conséquence de cette œuvre spirituelle, les calomnies classiques, tout comme saint Nectaire avant lui. Il dut quitter le Monastère et se faisait du souci pour les moniales mais, pendant sa prière, saint Nicolas lui apparut et l'assura qu'il les prenait en charge. Il dut même comparâître au tribunal. À cette époque encore, de nombreux Juges étaient pieux, intègres, éclairés par la Grâce. Dès qu'il le vit arriver, le bon magistrat comprit quel genre d'homme il était et lui dit : « allez, mon Père, retournez dans votre cellule et priez pour moi ! » et il classa l'affaire.

Ils revinrent à Saint-Basile aux débuts de 1933.

Source : - Texte condensé et complété, traduit de l'ouvrage : « Mon Ancien, Joseph l'Hésychaste et Troglodyte (1897-1959) » du Père Éphrem de Philothéou, éditions du Monastère de Saint Antoine, Arizona, USA 2008 (en Grec).



Les saintes moniales et martyres Fébronie († vers 305) et Théodosie (†307), icônes byzantines du XIII^e siècle

Les moniales

Les moniales de l'Ancien étaient des âmes très vertueuses et toutes originaires du Pont. Il leur donna un programme de vie ascétique adapté. Chaque jour, elles veillaient en priant à genou, chacune dans sa cellule, en s'adressant au Christ avec beaucoup de sanglots.

La moniale Théodora, la première Mère Abbesse, avait une grande parenté spirituelle avec l'Ancien. Par l'effet de la Grâce, que ne limite ni l'espace ni le temps, il la sentait à côté de lui quand il priait au Mont Athos. Encore...La moniale Eupraxie, une âme sanctifiée, avait confié, encore laïque, à ses amies : « J'ai vu en rêve un Ancien, comme ça il était, et il me fera moniale. » Effectivement, peu de temps après, l'Ancien la rencontra à Thessalonique. Comme elle était de Trébizonde, elle ne savait pas très bien le grec. Devenue moniale, elle lisait le psautier en turc. Quand elle lisait le livre des Heures en grec, elle ne comprenait pas et pour cela elle pleurait continuellement en priant Dieu de l'éclairer. Un soir, elle vit dans son sommeil saint Jean l'Évangéliste qui lui donna quelque chose à boire avec une cuillère. En se réveillant, elle sentit qu'elle pouvait désormais lire n'importe quoi. Elle attrapa le livre des Heures et comprit tout ce qu'elle lut.

Elle avait une grande foi envers l'Ancien et beaucoup de Grâce, à tel point qu'une fois elle avait chassé le démon d'un enfant possédé.

La moniale Fébronie, parce qu'elle était jeune et travaillait beaucoup, avait besoin de manger un peu plus que les autres. Mais l'Ancienne Eupraxie, qui était devenue Mère Abbesse après le décès de

l'ancienne Théodora, était très sévère et ascétique. Elle la grondait continuellement : « Ne mange pas trop ! » La sœur Fébronie baissait la tête en rougissant de honte.

Une fois, l'Ancien reprit l'Ancienne et lui dit : « Laisse manger la jeunette, elle a faim ! - Mais celle-là elle se goinfre ! - Ne parle pas comme ça ! Regarde bien : si tu parles maintenant à table, avec le manger dans le plat au milieu, comme il est je le jette par la fenêtre ! »

Lorsqu'ils s'assirent à table, l'Ancien lui dit : « Eupraxie, fais bien attention ! » L'Ancienne garda le silence un moment, mais finalement elle ne put se retenir : « Fébronie, ne mange pas trop !!! » L'Ancien attrapa alors le plat, et vlan, par la fenêtre ! « Maintenant, vous allez tout ramasser avec la terre et vous mangerez comme c'est, pour vous apprendre ! »

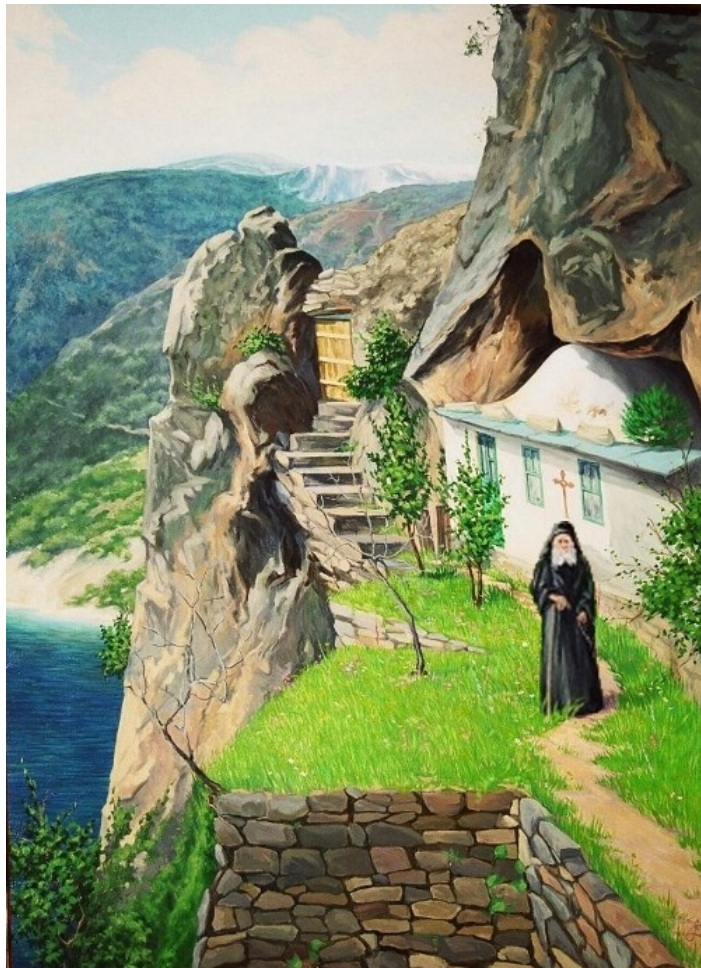
Comme elle recevait les remontrances de l'Ancien avec humilité, non seulement elle se corrigea, mais encore elle se sanctifia. Une fois, sa ceinture s'étant coupée et le Père Arsène la prit pour la coudre : elle exhalait une bonne odeur parfumée, comme les reliques des saints !

Les moniales, réinstallées à Ouranopolis à cause de nouvelles tracasseries, avaient décidé de tricoter un bonnet pour le jeune Jeannot, alors depuis peu disciple de l'Ancien, qui le lui apporta. Dès qu'il le mit, il lui vint la Grâce et il s'enflamma de prière et d'amour pour Dieu.

« Révérent Père, qu'est ce que c'est que ce bonnet ? demanda-t-il interloqué.

- Si tu savais, répondit l'Ancien, quelles prières a faites l'Ancienne Eupraxie sur ce bonnet ! C'est un vrai joyau. »

Source : - Texte condensé traduit de l'ouvrage : « Mon Ancien, Joseph l'Hésychaste et Troglodyte (1897-1959) » du Père Éphrem de Philothéou, éditions du Monastère de Saint Antoine, Arizona, USA 2008 (en Grec). - Icônes du Monastère du Mont Sinai.



Le Père Joseph l'Hésychaste sur les lieux de ses combats ascétiques, à la Petite Sainte-Anne

Une patience inébranlable dans les épreuves

À Saint-Basile, l'Ancien, bien malgré lui, commença à être connu. Plusieurs, désirant mener la vie monastique sous sa direction, se présentèrent, entre autres son propre frère Nicolas, le futur Père Athanase. Enfin le fameux Père Éphrem de Katounakia, tout en demeurant dans l'obéissance à son Ancien légitime, venait régulièrement recevoir l'enseignement de l'Ancien Joseph et célébrait la Liturgie. Nombreux sont ceux qui passèrent et y trouvèrent profit, mais presque tous partirent. À la lumière de sa propre expérience, l'Ancien exigeait de la part des postulants une obéissance totale. Personne ne pouvait rester auprès de lui s'il ne se rayait pas volontairement du nombre des vivants, s'il ne mourrait pas au monde et ne considérait pas le monde mort à ses propres yeux. L'Ancien disait de façon caractéristique : « je veux faire des moines, des vrais moines. » La pierre d'achoppement était toujours la volonté propre. Non seulement ils ne progressaient pas, mais encore ils gênaient l'Ancien et le Père Arsène dans leur programme de vie ascétique. En plus de cela, de nombreuses personnes venaient le consulter à cause de sa renommée grandissante. Pour toutes ces raisons, l'Ancien décida de partir une fois de plus, avec le Père Arsène et le Père Athanase, dans un endroit impraticable pour préserver leur hésychia.

Sur la pente abrupte Sud-ouest de l'Athos, à plus de 300 mètres d'altitude, est perché le groupement monastique de Sainte-Anne, composé de cabanes étagées en terrasses les unes derrière les autres. À l'époque, 200 moines y vivaient. Dans les hauteurs se trouvaient deux grottes, grandes cavités peu connues où avaient vécu quelques Russes. Il n'y avait pas de chemin et juste une étroite corniche, délimitée d'un côté par un rocher et de l'autre par le précipice. Ils n'y trouvèrent que les deux citernes qu'avaient bâties les Russes, les nettochèrent puis posèrent des gouttières sur les rochers pour y canaliser l'eau de pluie. Comme l'eau récoltée ne suffisait pas pour les besoins de la construction des bâtiments, le Père Arsène en transportait depuis un puits éloigné. Un jour de grande chaleur, l'Ancien le prit en pitié et pria en ces termes : « Très Sainte Mère-de-Dieu, règle pour nous, je t'en prie, le problème de l'eau, parce que le Père Arsène se fatigue beaucoup ! » et il entendit aussitôt un goutte à goutte venir du rocher qui dès lors suintait en quantité suffisante.

Ils construisirent dans les deux creux du rocher une chapelle consacrée à saint Jean-Baptiste et une cabane à trois compartiments d'un mètre cinquante sur un mètre quatre-vingt, en laissant un espace derrière pour que le fond de la grotte serve de remise. La fenêtre des cellules servait aussi de porte. Glaciales l'hiver, brûlantes l'été. Ils placèrent, dans le rocher qui fermait la corniche, une porte qui n'était ouverte que trois heures par jour, le matin. Le Père Athanase, qui pourvoyait aux besoins matériels de la communauté et avait donc un emploi du temps particulier, avait sa cellule en dehors. Dès le début de leur installation, l'Ancien eut beaucoup à souffrir de la part des démons. Il disait : « dans le monde, les Prêtres qui font des exorcismes ordonnent aux démons d'aller dans les lieux déserts. C'est comme s'ils s'étaient tous rassemblés ici ! Ah ! Si vous saviez ce que j'ai traversé ! » Quand il voulait dormir, les démons faisaient un vacarme épouvantable. Quand il veillait, des dizaines d'autres défilaient devant lui, sous la forme de magiciens ou de squelettes pour l'effrayer et le faire partir. Plusieurs fois encore, ils le frappèrent avec des gourdins.

L'Ancien finit par être à bout de forces car, en plus de la fatigue, son esprit brouillé ne pouvait plus prier ni sentir la consolation de la Grâce. Il se dit en lui-même : « je vais faire patience un mois, et si ça ne change pas je partirai d'ici ! » À la fin, il s'était effondré en larmes dans une prière plaintive et douloureuse ; puis il se dressa en levant les mains au Ciel en disant : « Seigneur, Tu ne vas pas laisser les démons vaincre aussi mes bonnes prédispositions ? Sinon, comment l'homme pourrait-il lutter ? » Soudain, sa cellule fut remplie de lumière et il entendit une douce voix lui dire : « N'endures-tu pas tout cela par amour pour moi ? » De fait, les démons disparurent et l'Ancien acquit une patience inébranlable dans les épreuves.

Source : - Texte condensé et complété, traduit de l'ouvrage : « Mon Ancien, Joseph l'Hésychaste et Troglodyte (1897-1959) » du Père Éphrem de Philothéou, éditions du Monastère de Saint Antoine, Arizona, USA 2008 (en Grec).



Les héritiers

Durant l'été 1947, le moine de petit habit Sophrone, vingt-six ans, se présenta à l'ermitage et demanda avec insistance au Père Arsène et à l'Ancien Joseph de l'accepter pour disciple. Originaire de l'île de Chypre, il y avait d'abord vécu au Monastère de Stavrovouniou. Pour des raisons spirituelles, l'Ancien de ce Monastère, le Père Cyprien, l'avait envoyé avec sept autres poursuivre leur formation monastique au Mont Athos. Le moine Sophrone éprouvait un besoin fondamental de trouver un guide spirituel expérimenté. Il entendit parler de l'Ancien.

« Ni le lieu, ni notre mode de vie ne permettent à d'autres de venir s'installer ici. » Telle fut leur réponse. Encore...« À force de supplications, j'arrivai à leur arracher la promesse qu'ils prieraient et feraient tout ce que Dieu leur inspirerait de faire. Lorsque, le lendemain, après une attente angoissée, l'Ancien consentit à me recevoir, une nouvelle page s'ouvrit dans mon humble existence. Tout ce que je recherchais avec nostalgie et que j'envisageais comme un rêve lointain, se réalisait. » L'environnement était très austère, l'habitat précaire (au moins deux fois par semaine, il devait céder sa cellule au Prêtre qui venait célébrer), la pauvreté incroyable, et en plus il était venu sans vêtement d'hiver. Ces conditions de vie très dures lui suscitaient seulement une joie profonde, mais aussi la crainte de ne pas être à la hauteur et de ne pouvoir rester. Finalement, l'Ancien le reçut paternellement dans sa filiation spirituelle et lui conféra le grand habit monastique, donnant son propre nom à celui qui devait devenir l'Ancien Joseph de Vatopaidi (†2009).

La même année, le 26 septembre, le Père Arsène était descendu à l'embarcadère de Sainte-Anne et y attendait le petit bateau qui emmenait les pèlerins tout doucement, depuis le monde jusqu'à la Sainte Montagne, quittant la rive de l'éphémère pour gagner celle de l'éternité.

Il s'adressa à un jeune garçon de dix-neuf ans qui venait de débarquer, le corps affaibli par les privations dues à la guerre.

« Ne serais-tu pas Jeannot de Volos ? me demanda-t-il.

Si, Révérend Père, lui répondis-je, mais comment me connaissez-vous ?

Ah, dit-il, saint Jean Baptiste est apparu cette nuit à l'Ancien Joseph et il lui a dit : "Je t'apporte un agnelet, mets-le dans ton enclos." »

Le futur Père Éphrem de Philothéou fut alors rempli de reconnaissance envers le prophète et Précurseur du Christ dont il portait le nom, étant né le même jour (24 Juin). Il est maintenant missionnaire aux États-Unis. Son confesseur dans le monde appartenait à la première génération de disciples de l'Ancien.

L'Ancien demanda à ses deux nouveaux disciples de lui construire, avec l'aide de leur frère spirituel le Prêtre Éphrem, une petite cabane, sans fenêtre ni aération, au bout de la corniche, afin de leur céder sa cellule et de mieux s'isoler pour progresser dans ses ascensions spirituelles.

En 1941, des soldats Bulgares, alliés des Allemands, qui occupaient la région de Drama, avaient capturé Charalampos, neveu et filleul du Père Arsène, avec d'autres paysans. Il pria saint Georges de les délivrer, faisant le vœu de devenir moine. Un mystérieux officier athlétique surgit alors dans la prison et donna l'ordre de les libérer, puis disparut. Différents événements cependant le retinrent dans le monde jusqu'à la fin de l'été 1950, quand il parvint au Mont Athos. Il avait quarante ans.

La pauvreté de l'ermitage où vivait son oncle le déconcerta. L'Ancien Joseph, pour le tester, se tourna vers le Père Arsène : « Arsène, ton filleul te dit qu'il veut devenir moine. Vous allez faire ensemble trois mille prosternations pour voir, et ensuite ramène-le moi qu'on en rediscute ! » Menant déjà dans le monde une vie très ascétique, la chose ne fut pas trop difficile pour lui ; mais il termina bien après son oncle, qui avait alors soixante-quatre ans. Par respect pour son compagnon de lutte, l'Ancien lui garda son nom de baptême à la tonsure. Il devint en 1979 Higoumène du monastère de Dionysiou (†2001).

Une fois, un habitant d'Ouranopolis, enfant spirituel de l'Ancien, se trouvait avec eux. À cette époque, la Sainte Montagne était en déclin et se dépeuplait. L'Ancien lui dit alors, montrant ses trois disciples : « Tu vois ces moinillons ? Un jour, ils rempliront le Mont Athos ! »

Sources : Textes condensés et complétés, extraits des ouvrages « L'ancien Joseph l'Hésychaste » du Père Joseph de Vatopaidi (†2009), Éditions du Cerf, Paris, 2002 et « Joseph l'Hésychaste, Lettres Spirituelles » Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne 2005, dans la collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » dirigée par Jean-Claude Larchet et traduits par Yvan Koenig. « Papa-Charalampos de Dionysiou, le simple Higoumène et maître de la prière spirituelle » du Père Joseph de Dionysiou, en cours de traduction dans la même collection.



La chapelle funéraire et le tombeau de l'Ancien Joseph l'Hésychaste, en bas des bâtiments de l'Annonciation, à Néa-Skiti

Repos à Néa-Skiti

Les jeunes disciples, dans leur enthousiasme, aspiraient à mener la même ascèse que les deux Anciens, mais ils n'avaient pas la même constitution. Devant leur insistance, l'Ancien les autorisa pourtant à suivre sa règle de jeûne pendant le Carême de Pâques, à leur grande joie. Mais la cinquième semaine, ils ne se réveillèrent pas à l'heure convenue. Le Père Arsène prévint l'Ancien Joseph : « Révérend Père, les enfants sont malades, ils ne se lèvent pas. Mais non, Arsène, ne soit pas naïf ; ils n'ont rien du tout ! Donne-leur seulement un peu de pain. » Et de fait, quand ils prirent ce "médicament", ils se rétablirent immédiatement ! Cependant, au bout de six années passées à la Petite Sainte-Anne, les conditions climatiques du lieu eurent raison de leur bonne volonté. L'été, la chaleur les empêchaient de dormir, et l'hiver ils en virent à devoir chauffer l'eau avant de la boire et à s'emmitoufler de plusieurs couches de vêtements, ressemblant alors à des cosmonautes. L'ancien s'adressa au Père Arsène : « Arsène, il me semble que notre séjour ici touche à sa fin. Les enfants sont malades. C'est peut-être nous qui allons nous occuper d'eux ? » Suite aux propositions du Père Théophylacte, un vieillard déjà avancé dans la vie spirituelle qui désirait se placer sous la direction de l'Ancien, ils décidèrent d'aller s'installer auprès de lui, à Néa-Skiti qui a un climat plus clément, se trouvant bien plus bas, près de la mer. En Septembre 1953, chacun prit sur ses épaules une couverture, quelques guenilles et quelques livres, car ils ne possédaient rien d'autre.

L'Ancien Séraphim, Higoumène du Monastère de Saint-Paul, dont dépend la région, leur offrit toute la partie déserte jusqu'à la mer avec quatre cabanes et quelques grottes, désireux de les garder près de lui. En outre, les Pères des environs respectaient leur hésychia. L'Ancien était ravi : il s'était rendu compte que vivre dans un lieu éloigné et austère n'était pas si profitable à cause des soucis, de la

perte de temps et de la fatigue causés par la nécessité de s'approvisionner en choses nécessaires, et en fin de compte ne garantissait pas forcément l'isolement requis pour la vie contemplative. Les jeunes recouvrèrent la santé et reprirent le combat spirituel : obéissance, silence, garde des pensées, jeûne et prière. Ils aménagèrent les bâtiments et construisirent une chapelle dédiée à l'Annonciation.

Mais la santé de l'Ancien, usé par l'ascèse et fatigué par ce dernier déplacement, se détériora. Jour après jour, ses forces l'abandonnèrent. Le moindre mouvement s'accompagnait chez lui d'une enflure et d'une crise d'asthme ainsi que d'autres symptômes, courants dans un organisme malade et épuisé. Ce fut le sommet de sa lutte contre lui-même. S'appuyant sur la foi et non sur la raison humaine, il ne retranchait rien des règles de vie qu'il s'était imposées. Deux maladies graves, coup sur coup, mirent un terme à sa vie dans ce monde. Ses disciples firent tout leur possible pour le sauver. Ils firent venir des docteurs de l'extérieur et recoururent aux enfants spirituels de l'Ancien pour diagnostiquer les affections ou envoyer des médicaments. « Ne vous donnez pas de mal pour rien, disait-il, l'heure est venue pour moi de partir. Vous ne faites que me tourmenter. Mais, puisque vous insistez, faites comme bon vous semble. »

Désormais incapable de bouger ou de s'allonger en raison de sa maladie, il restait assis dans un fauteuil improvisé en pleurant sans cesse sur la vanité de la vie. Le 15 août 1959, jour de la Dormition de la Mère de Dieu, il assista à la Liturgie et reçut la communion pour la dernière fois. Il regardait avec insistance l'icône de la sainte Mère de Dieu qu'il aimait tant, comme s'il lui demandait quelque chose qu'elle connaissait très bien. Après l'office, ils l'installèrent dehors, dans son fauteuil. Il garda auprès de lui le Père Arsène, comme toujours, après avoir donné sa bénédiction à tous les autres. « Arsène, disait-il joyeusement, quand partons-nous ? Tu ne pries pas, apparemment, et le temps passe ! »

Un moment, il regarda vers le ciel, semblant voir quelque chose, puis il dit : « tout est consommé, je pars. Pardonnez-moi ! » Il prit la main de son inséparable compagnon comme pour le saluer une dernière fois et rendit paisiblement son âme bienheureuse. C'était un vendredi matin, après le lever du soleil. Le lendemain eurent lieu ses funérailles. Tous les Pères et les pauvres des environs y assistèrent, car il avait toujours montré un grand amour pour son prochain. En guise d'adieu, chacun reçut paisiblement dans son cœur la Grâce de Dieu telle qu'elle irradie des saints, et ce fut pour tous un jour de grande joie.

Sources : Extraits condensés et complétés de la traduction par Yvan Koenig de l'ouvrage « L'ancien Joseph l'Hésychaste » du Père Joseph de Vatopaidi, dans la collection « Épiphanie - Tradition orthodoxe - Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » dirigée par Jean-Claude Larchet, aux Éditions du Cerf, Paris, 2002.



95 rue de Béniguet, LA TRINITE 29 280 PLOUZANE - 02 98 45 32 91

<http://orthodoxesabrest.blog.free.fr>

<http://orthodoxesmorlaix.blog.free.fr/>